

Préparation d'une invasion terrestre américaine alors que les missiles s'épuisent

| Johnson

Des temps désespérés appellent des guerres désespérées. Alors que les États-Unis échouent à soumettre l'Iran par des frappes de missiles, les fous de Washington préparent une erreur encore plus grave : une invasion terrestre. Larry C. Johnson rejoint Pascal pour discuter de la reprise de la guerre entre les États-Unis et l'Iran, des pressions sur les États du Golfe, du détroit d'Ormuz et du risque de pénuries de carburant. Ils examinent les stocks américains de missiles et de drones, les options militaires de l'Iran, le rôle de la Chine, l'Arabie saoudite et le Yémen, les éventuelles opérations terrestres, ainsi que le conflit de Washington avec le droit international. Liens : Transition Protocol : https://www.youtube.com/@transition_protocol Sonar21 : <https://sonar21.com> Neutrality Studies substack : <https://pascallottaz.substack.com> Produits dérivés : <https://neutralitystudies.com/shop> Don : <https://neutralitystudies.com/donate> Horodatages : 00:00:00 Introduction et reprise de la guerre avec l'Iran 00:07:16 Stratégie du Golfe et mouvement de l'Arabie saoudite au Yémen 00:13:53 États du Golfe, bases américaines et rôle de la Chine 00:22:28 Drones américains et limites de la guerre terrestre 00:33:06 Stocks de missiles, pénuries de carburant et droit international

#Pascal

Bienvenue à tous dans *Neutrality Studies*. Aujourd'hui, on retrouve à nouveau Larry Johnson pour une mise à jour. Larry, ravi de te revoir.

#Larry Johnson

Salut, Pascal Lottaz. Merci de m'avoir invité.

#Pascal

Très heureux de te retrouver à nouveau. Et avant de commencer, encore une fois, tout le monde, Larry a maintenant sa propre chaîne, qu'il anime avec Pepe Escobar, où ils font beaucoup d'analyses. Si vous êtes fan de Larry, allez aussi voir Transition Protocol. Transition Protocol existe dans huit autres langues, dont l'espagnol, l'allemand, le français et le chinois. Donc, si vous regardez cette émission dans une autre langue, pensez aussi à consulter les chaînes de Larry et Pepe dans cette langue. Voilà pour les présentations. Larry, la guerre avec l'Iran a repris de plein fouet. Quelle est ton analyse de la situation ?

#Larry Johnson

Eh bien, à un moment pendant le week-end, les États-Unis ont pris la décision de réactiver les CAT, les équipes d'action de crise. J'avais déjà souligné que tant que ces équipes n'étaient pas en place et opérationnelles, la probabilité que les États-Unis étendent leurs opérations de combat restait faible. Eh bien, maintenant, au moins au CENTCOM, les CAT sont actives, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept. Ça met une vraie pression sur le personnel, qui doit enchaîner des gardes de douze heures, douze heures de travail, douze heures de repos. Donc, les États-Unis ont décidé de relancer la guerre, et je pense que c'est une décision incroyablement stupide, parce que les États-Unis n'ont tout simplement pas la puissance de combat nécessaire pour soutenir cette opération.

Je pense qu'ils partent du principe qu'en exerçant suffisamment de pression militaire, l'Iran finira par reculer. L'idée, c'est que les États-Unis puissent affaiblir la capacité de l'Iran à lancer des missiles de croisière de défense côtière, des drones et des missiles balistiques de courte portée contre les navires qui cherchent à contourner les protocoles iraniens dans le détroit d'Ormuz — ou, comme ils l'appellent maintenant, l'Autorité du détroit du Golfe Persique, la PGSA. Et selon cette autorité, les règles sont simples : si vous voulez traverser le détroit sans problème, vous devez déposer une demande. Dans cette demande, il faut indiquer le nom du capitaine du navire, le propriétaire du bâtiment, le nom du navire, sa destination, la quantité et la nature de la cargaison, ainsi que la nationalité de l'équipage.

Si vous faites ça, vous pouvez passer. Et vous pouvez soit transiter. Si vous fournissez ces informations, vous pouvez traverser le détroit d'Iran ou, je crois, tout aussi bien le détroit d'Oman. Mais les États-Unis jouent un jeu dangereux : ils essaient sans cesse d'infiltrer des navires, de leur faire couper leur système AIS pour qu'ils ne puissent pas être identifiés par aucun système de positionnement mondial, et de les faire passer par ces détroits. L'Iran a été très clair : tout navire qui essaie d'éviter de se conformer, on utilisera la force. Et ils l'ont fait. Ce que les États-Unis utilisent ensuite comme prétexte pour commencer à attaquer l'Iran. Le problème auquel les États-Unis sont confrontés, c'est qu'ils auraient, semble-t-il, utilisé des lanceurs HIMARS au tout début de cette opération. Or, les HIMARS peuvent tirer trois types de missiles.

L'un des missiles est un missile guidé, un missile de système de lancement multiple de roquettes. Il a une portée d'environ trente-huit kilomètres, donc ils ne l'utilisent pas. Tout ce qu'il ferait, c'est envoyer des missiles et des roquettes dans la mer. Ils ont quelques ATACMS, mais en réalité, de Bahreïn à Bandar Abbas, on atteint la portée maximale — probablement même au-delà de celle des ATACMS. Donc, ils ne peuvent pas vraiment s'en servir. Il leur reste donc cette munition de frappe de précision, un missile. Sauf que, lors de l'exercice budgétaire deux mille vingt-six, Lockheed Martin n'en a produit que cinquante-six au total. Alors, s'ils en tirent huit par jour, ils n'en ont plus au bout de sept jours. Autrement dit, ils n'ont pas cette capacité, et cela les oblige à utiliser des missiles de croisière tirés depuis des navires ou des avions. Et là encore, ils n'ont qu'un nombre limité de Tomahawk et un nombre limité de JASSM.

Aujourd'hui, on parle d'environ deux mille Tomahawks. Le fait est que, chaque jour qui passe, s'ils en tirent un, dix ou vingt, eh bien, ça fait vingt de moins que la veille. Et s'ils continuent à ce rythme-là, ils épuisent rapidement leurs stocks. Ils n'ont pas la capacité d'en produire et d'en remplacer au fur et à mesure qu'ils les utilisent. C'est même tout le contraire. Ils peuvent peut-être en fabriquer deux par mois. Mais si vous en tirez soixante en un mois, vous êtes en déficit. Donc, les États-Unis essaient de mener une guerre qu'ils ne peuvent pas matériellement soutenir. Ça, c'est le premier point. Le deuxième, c'est que l'Iran tire des missiles balistiques en retour. Et pour préciser, les cibles que les États-Unis essaient d'atteindre sont probablement plus de mille deux cents, voire mille cinq cents différentes.

Ça représente plus de trois cents kilomètres de territoire. Bon, on ne va pas affaiblir la capacité de l'Iran à attaquer des navires. Les États-Unis n'ont tout simplement pas assez de missiles pour tout détruire. De son côté, l'Iran n'a qu'une dizaine de cibles à surveiller : deux bases aériennes en Jordanie, Muwaffaq al-Salti et la base du prince Hassan. Une base aérienne aux Émirats arabes unis, Al Dhafra. Al Udeid au Qatar. Isa à Bahreïn. Isa Salman au Koweït. Et ils peuvent frapper le port de Duqm, à Oman. Et maintenant, ils ont frappé Fujairah, aux Émirats, l'installation pétrolière. Voilà. Donc l'Iran peut continuer à marteler ces sites, jour après jour, jusqu'à ce qu'ils soient tellement endommagés, tellement affaiblis, que les États-Unis devront les abandonner.

#Pascal

C'est tellement contre-productif. Et encore une fois, quelle est la stratégie, au juste, pour arriver à une forme de victoire ? On a maintenant Donald Trump qui, pour la première fois, arrive même à inspirer les Iraniens. J'ai lu un tweet de M. Abbas, le ministre des Affaires étrangères d'Iran, disant qu'il est d'accord avec Donald Trump. Il est d'accord sur le fait que celui qui assure la sécurité dans le détroit devrait pouvoir faire payer un droit de passage. Mais il ajoute que lui, que les Iraniens, ne feraient jamais, au grand jamais, payer vingt pour cent de la valeur de la cargaison, comme M. Trump vient de le proposer. Évidemment, ça inspire l'Iran, mais il parle plutôt d'un ou deux pour cent, ce qui reste déjà énorme quand on pense à la valeur que transportent ces navires, non ? Bien plus que ce que les Iraniens envisageaient probablement de facturer. Comment Trump peut-il sortir une idée pareille ? D'abord, qu'ils réussiraient à contrôler ce commerce, et ensuite, qu'ils prélèveraient vingt pour cent de la valeur des cargaisons ? Franchement, c'est insensé.

#Larry Johnson

Oui, si, c'est vrai. Et hier, il est revenu sur sa position concernant les vingt pour cent. Il a dit : « Bon, peu importe, on va plutôt se concentrer sur les investissements venant de ces pays. » Mais le vrai problème, au fond, c'est que les États-Unis ont besoin du pétrole brut qui vient du Golfe persique, parce que c'est du brut dit « acide ». Je sais que certains en ont marre de m'entendre en parler, mais ce brut acide, c'est celui que les raffineries américaines sont conçues pour traiter, afin de produire du diesel et du carburant pour l'aviation.

Et depuis la fermeture du détroit d'Ormuz, tu sais, ça fait maintenant presque cinq mois, eh bien, ça a provoqué une pénurie mondiale de diesel et de carburant pour l'aviation civile. Du coup, le prix du diesel augmente. Il monte aussi ici, aux États-Unis. Les prix de l'essence, eux, ne grimpent pas aussi fortement, parce que les États-Unis produisent beaucoup de pétrole léger, pauvre en soufre, et ils ont quelques raffineries capables de le traiter. Alors, certains regardent les marchés à terme du pétrole et se disent : « Ah, ça monte ! » Non, il faut ignorer les marchés à terme. Ce qu'il faut surveiller, c'est l'approvisionnement en diesel et en carburant d'aviation. Ces pénuries-là, c'est ça qui tue les économies.

#Pascal

Parce que c'est ça, la vraie économie. Ce n'est pas la partie spéculative, celle du pari permanent. C'est ça qui va rendre les choses plus chères — pas seulement à la pompe, mais même les chips que vous voulez acheter dans la supérette. Tout ça doit être transporté. Mais en plus de ça, ce qui m'a surpris, c'est que l'Arabie saoudite a relancé sa guerre au Yémen. S'il y a bien quelque chose qui pourrait aggraver encore cette crise, ce serait un nouveau blocus du détroit, non ? Quelle est la logique derrière ça, et quelle est la situation actuelle, en réalité ?

#Larry Johnson

C'est un exemple flagrant d'un manque de réflexion stratégique. Imaginez : vous êtes l'Arabie saoudite. Vous ne pouvez plus exporter autant de pétrole qu'avant, quand le Golfe persique était ouvert. Alors maintenant, vous le faites passer par un oléoduc qui arrive à Yanbu, sur la côte ouest. Vous en sortez peut-être cinq, six millions de barils. Et là, votre stratégie, c'est quoi ? Attaquer le Yémen, attaquer les Houthis, pour qu'ils soient motivés à vous attaquer en retour, et qu'ils lancent peut-être des missiles balistiques sur Yanbu, histoire de bloquer votre production de pétrole et de fermer Bab el-Mandeb. Quelle idée brillante. Vraiment, un super plan. On se dit, mais c'est complètement fou comme stratégie. Évidemment que ça l'est. Et ce qu'il faut bien noter, c'est qu'après cette première attaque, les Houthis n'ont pas perdu de temps. Ils ont frappé deux bases aériennes en Arabie saoudite et ont déclaré : la prochaine, c'est Yanbu. Et là, qu'a fait l'Arabie saoudite ? Ils ont dit : laissez tomber, on n'a rien voulu dire.

#Pascal

Enfin, je veux dire, ils ont attaqué l'aéroport de Sanaa, en gros juste pour gêner la délégation qui s'était rendue aux funérailles de Khamenei en Iran. Franchement, c'était quoi, ça ? C'est vraiment une chose stupide à faire.

#Larry Johnson

Je n'ai aucune idée de ce qu'ils avaient en tête. J'appellerais ça un manque de réflexion. Pour moi, c'était plutôt émotionnel. Mais vous ne pensez pas que c'était inspiré par les États-Unis, n'est-ce pas ?

Ça pourrait l'être, et ils ont été assez stupides pour suivre. Si c'était vraiment inspiré par les États-Unis, alors honte aux Saoudiens d'avoir écouté Washington, parce que les Américains ne leur ont apporté que des problèmes encore plus graves. D'après ce que je comprends, les Pakistanais, Asim Muneer en tête, ont contacté MBS et lui ont dit, en gros : « Mais enfin, à quoi tu penses ? Qu'est-ce que tu fais ? Vous allez vous saborder vous-mêmes. Arrêtez ça. » Les Saoudiens ont arrêté. Ils n'ont pas repris les attaques. Et les Houthis, eux, retiennent encore leur décision de fermer le détroit de Bab el-Mandeb.

La Russie garde ça sous le coude... et l'Iran aussi, pour pouvoir resserrer l'étau à mesure que ces attaques se poursuivent. Hier, l'Iran a annoncé : « Très bien, nous ne sommes plus liés par le protocole d'accord. Les États-Unis l'ont rejeté. Ils l'ont rompu. Ils ont brisé le cessez-le-feu. Ils rétablissent le blocus. Ils réimposent les sanctions. Ils ont violé tous les principes du protocole. Donc, nous ne sommes plus tenus de le respecter. » Et à partir de là, je pense que l'Iran va commencer à faire payer un droit de passage pour traverser le détroit d'Ormuz. Et ça va libérer le Hezbollah, qui pourra alors commencer à attaquer des soldats israéliens.

#Pascal

On a aussi eu une annonce d'Oman, qui jusqu'ici avait toujours été très prudent, sans jamais trop se mouiller. Et là, ils ont déclaré que la plus grande menace dans le Golfe, ou pour les États du Golfe, ce n'était pas l'Iran, mais Israël. Franchement, ça m'a beaucoup surpris. Les Omanais sont extrêmement prudents. Alors, est-ce qu'on assiste à une sorte de réévaluation de l'équilibre des forces dans le Golfe ? Parce que, je veux dire, Oman a toujours été l'État neutre du Golfe, très clairement. C'est même écrit noir sur blanc sur la page consacrée à sa politique étrangère. J'ai d'ailleurs fait une vidéo là-dessus tout à l'heure. Ils y disent très clairement : « Nous voulons être amis avec tout le monde. » Ça inclut l'Iran, le Conseil de coopération du Golfe, et ainsi de suite. Donc, ils ont toujours joué la carte de la neutralité. Mais est-ce que, selon vous, les États du Golfe, dans leur ensemble, sont en train de revoir la situation et de la réévaluer ?

#Larry Johnson

Eh bien, s'ils ont fait ce pari, d'accord, ils ont décidé de faire confiance aux États-Unis pour les protéger. Ils se disent que les États-Unis sont plus grands, plus puissants militairement que l'Iran. Mais maintenant, ils découvrent que ce n'est pas vrai. Peu importe le nombre de bombardements que les États-Unis tentent le long des côtes ouest de l'Iran, près du détroit d'Ormuz et du golfe Persique, l'Iran dispose de suffisamment de ressources et de munitions pour riposter — riposter de manière décisive — et infliger de vrais dégâts à n'importe quel pays du Golfe qui choisirait de se ranger du côté des États-Unis.

Bahreïn et le Koweït, en particulier, paient un prix très lourd. Ce qui est frappant, c'est que malgré la décision stupide des Saoudiens avec les Houthis, les Saoudiens restent en quelque sorte en retrait, ils gardent un profil bas. Ils ont compris que s'ils ne se rangent pas du côté de l'Iran, l'Iran peut

vraiment leur faire mal, parce qu'il peut aussi frapper cet oléoduc qui traverse le pays d'est en ouest. Donc, je pense que les Saoudiens font preuve d'une extrême prudence. Et franchement, on sait que la situation est grave quand même Israël dit aux États-Unis : « Hé, arrêtez de faire voler vos KC-cent-trente-cinq ici. »

#Pascal

Ils ont vraiment fait ça ?

#Larry Johnson

C'est arrivé ? Oui, hier. Le ministère des Transports. Apparemment, aujourd'hui, Netanyahou est intervenu et a annulé la décision. Mais encore une fois, c'est un signe de plus. Israël le comprend — ou plutôt, laissez-moi vous décrire la situation. La plupart des opérations aériennes américaines avec des avions à voilure fixe partent de Jordanie. Une fois que ces bases seront détruites — et je pense qu'elles sont en train de l'être — les États-Unis vont devoir se relocaliser. Alors, où peuvent-ils aller ? En Syrie ? Au Liban ? Non. Ils n'ont aucun autre endroit où aller, sauf en Israël.

Voilà ce qui s'est vraiment passé cette dernière semaine : l'Iran fait son ultime effort pour pousser militairement les États-Unis hors du golfe Persique. Les Américains ne pourront plus venir y établir une présence significative. Ils sont trop exposés, et leurs systèmes de défense aérienne ne fonctionnent pas contre les missiles balistiques iraniens. Franchement, ils ne marchent même pas contre certains drones. Hier, on a vu au Koweït un entrepôt frappé deux fois par des drones. En théorie, les Patriots sont censés pouvoir les abattre. Eh bien, ils ont échoué.

#Pascal

Non, c'est assez incroyable. Je veux dire, d'un côté, on a vraiment sous-estimé la capacité militaire de l'Iran. Et de l'autre, on a largement surestimé celle des États-Unis — à peu près tout le monde, d'ailleurs, y compris, je pense, la population chinoise. Mais les Iraniens l'avaient dit très clairement depuis longtemps. Ils ont expliqué que l'objectif, désormais, dans la guerre que les États-Unis ont déclenchée de leur côté, c'est de faire en sorte que les États-Unis ne puissent plus jamais refaire ça. Ce qui veut dire exactement ce que vous disiez : les repousser hors du Golfe, et sans doute hors de toute la région, aussi loin que possible. Et s'ils peuvent y parvenir par la négociation, par un protocole d'accord ou autre, alors ils le feront.

Et si les États-Unis ne tiennent pas leurs promesses là-bas, alors ils le feront autrement... ils le mettront en œuvre par la force militaire. Et maintenant, les États-Unis ont choisi que cette politique iranienne soit appliquée militairement. Franchement, encore une fois, ça paraît tellement contre-productif, surtout comme vous l'avez souligné, les États-Unis n'ont pas les moyens nécessaires pour empêcher que ça se produise. Alors, voyez-vous une autre logique militaire possible du côté américain, quelque chose que la Maison-Blanche aurait en tête ? Par exemple, utiliser cette

campagne de bombardements comme levier de négociation pour obtenir un meilleur protocole d'accord, ou peut-être quelque chose qui nous échappe ?

#Larry Johnson

Eh bien, si c'est vraiment leur intention, ça produit exactement l'effet inverse. Et à tous ceux qui voudraient dire que la Chine va faire pression sur l'Iran à cause des perturbations dans le golfe Persique, je leur propose une autre lecture. La Chine est plutôt contente de la situation. Pourquoi ? Parce que chaque missile Tomahawk, chaque missile JASSM que les États-Unis tirent sur l'Iran, c'est un missile de moins qui pourrait être tiré sur la Chine. En réalité, la Chine se sert de l'Iran comme d'un intermédiaire pour user les capacités militaires américaines. À mon avis, c'est exactement ce qui se passe en ce moment.

#Pascal

Je veux dire, « utiliser comme intermédiaire », c'est un grand mot. En réalité, il suffit juste de s'asseoir et de ne rien faire, non ? Pas besoin d'investir quoi que ce soit. Pas besoin de dire quoi que ce soit à qui que ce soit. Les États-Unis font tout pour l'Iran, pour la Chine, afin que l'Iran serve ensuite d'intermédiaire pour éliminer ces missiles et ces capacités militaires qui pourraient être utilisées contre la Chine — ce que, d'ailleurs, beaucoup de gens à Washington ont dit vouloir faire. Et maintenant, les néoconservateurs anti-Chine sont furieux, parce que les néoconservateurs anti-Iran ont eu gain de cause et que l'arsenal a été utilisé contre Téhéran plutôt que contre Pékin.

#Larry Johnson

C'est une situation un peu étrange. En plus de ça, la Chine fournit à l'Iran des missiles, et aussi du renseignement. Apparemment, l'Iran utilisait le GPS auparavant. Ils ont arrêté, et maintenant ils utilisent Baidu. Du coup, certains des avantages que les États-Unis avaient, notamment pour localiser des personnes, ils ne les ont plus. Et souvenez-vous, la Chine et la Russie ont signé un pacte de défense avec l'Iran, le vingt-huit janvier, si je ne me trompe pas. Et je pense que la Chine comme la Russie respectent cet accord. Ils voient ça, à juste titre, comme un moyen d'affaiblir encore davantage les États-Unis sur le plan militaire. Vous savez, je crois qu'ils ont tous les deux été surpris l'an dernier quand les États-Unis n'ont pas réussi à neutraliser les Houthis. Ils ont essayé, puis Trump est intervenu avec plus de force, mais il a subi des pertes plus lourdes. Et au final, les Houthis ont réussi à chasser deux porte-avions de la mer Rouge.

#Pascal

Oui, c'est assez surprenant que les années deux mille vingt montrent que l'époque des grandes marines de guerre est terminée, non ? Avant, la marine pouvait intervenir, gagner une guerre, puis on allait occuper l'Irak ou d'autres endroits après avoir tiré de tous les côtés. Mais ça ne fonctionne plus comme ça aujourd'hui. Ce qui m'étonne surtout, c'est que les États-Unis ne semblent pas avoir

les mêmes capacités en matière de drones que l'Iran. On n'a pas vu de transition entre ces missiles, dont on sait maintenant qu'ils coûtent beaucoup trop cher pour l'effet qu'ils produisent, et une stratégie basée sur des drones, moins coûteuse et produite en masse. Parce que c'est exactement ce qui s'est passé en Ukraine, non ? L'Ukraine alimente maintenant la guerre contre la Russie avec des drones. Alors pourquoi les États-Unis ne font-ils pas la même chose ?

#Larry Johnson

Eh bien, ils essaient peut-être, oui. Le problème, c'est qu'aux États-Unis, les institutions ont toujours eu une préférence pour la production de drones très coûteux. Par exemple, le MQ-9 Reaper — rien que le corps de l'appareil coûtait environ trente-cinq millions de dollars. Et quand on y ajoute les modules optiques et les modules d'armement, le prix grimpe encore de trente à trente-cinq millions de plus. Au final, on se retrouve avec un drone à soixante-dix millions de dollars... que les États-Unis finissent par abattre eux-mêmes. Le plus gros choc pour moi, ça a été quand j'ai découvert le Triton. Le Triton, c'est un énorme drone — deux cent cinquante millions de dollars pour un seul appareil. Et vous savez quoi ? L'Iran en a abattu un.

#Pascal

Mais, vous savez, ça donne un nouveau sens au sigle MIC, non ? C'est la capture militaro-industrielle. On ne peut pas échapper aux grands sous-traitants de la défense qu'on a déjà. Ils produisent ce qu'ils savent faire, et du coup, ils dépensent de l'argent à Washington pour que vous achetiez ce qu'ils ont en stock. Résultat, vous n'avez pas autant de marge pour innover que quelqu'un d'autre... comme le petit acteur, celui qui doit rester agile.

#Larry Johnson

Oui, donc en fait, c'est vraiment un mélange de désastre stratégique et tactique pour les États-Unis. Parce que maintenant, on parle d'une possible opération terrestre. Franchement, j'espère que ce n'est pas vrai, parce que tout ce que ça ferait, c'est envoyer des jeunes Américains se faire tuer.

#Pascal

Tu penses qu'ils sont vraiment sérieux à ce sujet ? Franchement, ça paraît complètement fou. Mais les gens qui font ça, eux, ils sont fous. Envoyer des troupes, peu importe où, même sur une de ces îles... ça ressemble quand même à une condamnation à mort.

#Larry Johnson

Oui, la vraie question, c'est : comment les amener jusque-là ? Le seul endroit où les États-Unis pourraient, en théorie, mener une opération amphibie, c'est à Chabahar. Mais ce n'est pas seulement une question de faire débarquer quelques Marines sur la côte. Comment les maintenir sur

place ? Comment les ravitailler ? Parce qu'une fois que les navires s'approchent suffisamment, l'Iran dispose d'une panoplie de missiles antinavires qui viseront ces bâtiments s'ils s'avancent trop près. Et pour mener une opération amphibie, ils devront forcément s'approcher. Donc, honnêtement, je ne vois pas comment faire ça sans exposer les Marines à un risque majeur.

Donc, ça veut dire que, s'ils lancent une attaque aérienne sur l'île de Qeshm, ou sur Kish, ou Kharg, encore une fois, ils vont déposer des soldats là-bas, mais ils ne peuvent emporter qu'une quantité limitée d'eau. Je vous garantis qu'ils auront juste assez d'eau pour tenir, allez, une demi-journée tout au plus. Alors, comment on fait pour le réapprovisionnement ? Il faut faire venir des palettes d'eau. Et ça, c'est lourd. N'importe qui est déjà allé acheter un pack d'eau en bouteille sait que ça pèse environ vingt kilos. Eh bien, multipliez ça par cent packs. D'un coup, vous transportez presque une tonne d'eau. Et ensuite, où est-ce qu'on la stocke ? Elle va rester en plein soleil, et vous allez vous retrouver avec de l'eau bouillante ? Peut-être qu'ils pourront y plonger quelques sachets de thé et se faire une infusion, qui sait. Franchement, la logistique, c'est complètement fou.

#Pascal

Oui, la logistique, c'est... Sans logistique, c'est impossible. Je veux dire, c'est totalement impossible à tenir. Voilà. Et n'oublions pas, on est dans la deuxième moitié de juillet. On va vers le mois d'août. Il fait une chaleur étouffante. On est à plus de quarante degrés. Cinquante, cinquante, cinquante... plus de cinquante degrés Celsius.

#Larry Johnson

Oui, en trop, ouais.

#Pascal

Tout ça, pour moi, montre simplement que cette campagne de bombardements, quelle qu'elle soit, ne peut pas avoir d'autre but que d'obtenir une meilleure position à la table des négociations. Franchement, il n'y a pas de moyen réaliste d'aller plus loin, à moins que quelqu'un ne pense, encore une fois, à utiliser l'arme nucléaire contre l'Iran. Mais même dans ce cas, l'Iran a clairement dit qu'il survivrait à une frappe nucléaire, et qu'ensuite, il mettrait fin à Israël. Ils l'ont dit très clairement. Et il y a des moyens de le faire, par exemple en bombardant l'usine de dessalement, ou le site nucléaire qu'ils ont dans le désert du Néguev. Il y a des façons d'y arriver. Alors, à ton avis, à quel point les discussions sont-elles folles, en ce moment, dans la salle où se prennent les décisions ?

#Larry Johnson

Je pense que c'est une illusion. Ils croient à leurs propres absurdités. Ils se disent : « Nous sommes tellement puissants, l'Iran est tellement faible. » On a détruit l'armée iranienne, on a détruit l'armée de l'air, on a détruit la marine... donc, selon eux, l'Iran n'a plus rien pour riposter. C'est absolument faux.

#Larry Johnson

Ce ne sera pas la première fois que des dirigeants se trompent lourdement sur les capacités de l'adversaire. Regardez, par exemple, la décision d'Hitler d'envahir l'Union soviétique en mille neuf cent quarante et un. Oui, ça s'est très bien passé, n'est-ce pas ? Excellent choix. Donc, je pense que les États-Unis misent sur l'idée qu'ils peuvent détruire suffisamment de missiles et de drones iraniens pour affaiblir l'Iran, au point que l'Iran dise : « D'accord, on abandonne. » Mais ça, ça n'arrivera pas. Les États-Unis n'ont pas la puissance de combat nécessaire pour y parvenir. Et les capacités de production de l'Iran, pour remplacer ce qui est détruit, restent intactes, parce que tout est enterré sous terre.

#Pascal

D'accord, donc au moins, ça ressemble à quelque chose que des gens raisonnables pourraient envisager. L'idée, ce n'est pas de dire « on va gagner, renverser le régime et tout le reste », mais plutôt d'arriver à un point où on réduit la capacité des Iraniens à tirer sur les navires. Et donc, comme on a nos forces dans la région, on contrôle le détroit d'Ormuz et on continue à affaiblir leurs moyens. Mais tout ça repose sur l'idée que les États-Unis peuvent produire plus que l'Iran.

#Larry Johnson

Ce n'est pas possible. Oui, voilà, ce n'est pas possible. Tout simplement parce que ces missiles et ces drones de précision avancés ont besoin de terres rares. Or, la Chine a arrêté d'en exporter, donc il y a une pénurie d'approvisionnement. Et aux États-Unis, on a bien les minerais bruts, ici, dans le pays. Ce qu'on n'a pas, c'est la capacité de traitement. Le raffinage, c'est cher, ça a un impact sur l'environnement, et il faut, disons, un an ou deux pour construire et faire tourner une usine de traitement. Alors, ça ne veut pas dire que les États-Unis ne peuvent pas trouver une alternative à l'approvisionnement chinois. Mais pour l'instant, la Chine contrôle le tungstène, elle contrôle le gallium — deux éléments essentiels — et les aimants utilisés dans ces systèmes de guidage de précision. Là-dessus, la Chine a le monopole. Donc, comme vous l'avez dit, tout repose sur la logistique. La logistique... sans logistique, on ne survit pas.

#Pascal

Non, on ne peut pas simplement maintenir la chaîne comme ça, n'est-ce pas ? Il faut un moyen concret de faire parvenir les choses à ceux qui sont censés les mettre en œuvre. À ton avis, quel est

le calendrier ici ? Combien de temps avant que les États-Unis se retrouvent à court, même des armes les plus basiques, au point de ne plus pouvoir tirer du tout ? Parce que, si j'ai bien compris, l'idée du protocole d'accord, c'était d'arriver à une pause dans la phase cinétique de la guerre, puis d'essayer de faire passer discrètement une deuxième route de transport par le détroit d'Ormuz, c'est bien ça ? Avancer petit à petit, en quelque sorte, pour se retrouver à fournir, disons, la route sud, celle des États-Unis, pendant que la route nord, contrôlée par l'Iran, serait celle de l'Arabie saoudite. À ce stade, ça ne change plus grand-chose : on établit de fait un contrôle sur la moitié de ce commerce. Et l'Iran a bloqué ça, n'est-ce pas ? L'Iran a dit non. Et maintenant, les États-Unis sont furieux que l'Iran ait refusé. Ils réagissent un peu violemment. Mais selon toi, quel est le calendrier à partir de maintenant ?

#Larry Johnson

Je dirais encore deux semaines, maximum. Souvenez-vous, la première guerre, celle qui a commencé le vingt-huit, a duré cinq semaines — environ quarante, quarante-cinq jours. D'accord ? Alors, pourquoi ça s'est arrêté au quarante-cinquième jour ? Qu'est-ce qui se passait en coulisses pour pousser les États-Unis à chercher un cessez-le-feu ? C'est le pétrole. Quand la guerre a commencé le vingt-huit et qu'ils ont fermé le détroit d'Ormuz, les navires chargés de pétrole ont cessé de sortir. Mais il y avait déjà des bateaux en mer, en train de terminer leur dernier voyage pour décharger leur cargaison. Donc, il n'y a pas eu de vraie pénurie avant environ quarante jours. Le dernier navire, je crois, a mis quarante-quatre jours pour atteindre son port final. C'est à ce moment-là que les États-Unis ont compris qu'ils manquaient de ce qu'on appelle le pétrole brut acide. Ce brut-là est essentiel pour produire du diesel et du carburant d'aviation. C'est pour ça que Trump a cherché le cessez-le-feu et qu'il a signé le protocole d'accord. Souvenez-vous, il avait dit au G7 : on va manquer de pétrole dans quatre semaines. Eh bien, ce calcul n'a pas changé.

#Pascal

Ça explique un peu pourquoi Trump n'a eu aucun problème et a voulu le signer aussi vite. Parce que, tu vois, à l'époque, on disait tous que c'était un document de reddition, et en plus, il l'a signé à Versailles. Évidemment, il s'en fiche complètement, ou il ne voit pas l'ironie de la chose. Mais en gros, il a signé ce truc parce que c'était très clair : ça ne veut rien dire de toute façon. C'est juste un bouton "pause" qui nous donne un mois ou deux de plus, le temps de faire passer à nouveau du brut par le détroit. Ça nous laisse le temps de recharger, et ensuite, on passe à la deuxième offensive, non ? Donc, au fond, peu importe ce qu'il y a sur ce bout de papier. Ça pourrait être n'importe quoi, parce qu'au final, tout ce que c'est, c'est une pause. Et cette pause, elle est terminée, tu vois ?

#Larry Johnson

Oui, et je pense qu'en ce moment, Trump réagit surtout à la pression d'Israël, des éléments pro-sionistes au sein du gouvernement américain, et des pro-sionistes qui contribuent à sa fortune,

disons-le comme ça. Mais personne ne s'est vraiment assis avec lui pour lui expliquer quelles sont les pénuries logistiques. Je ne sais pas quel est le stock actuel de missiles HARM. C'est un autre sujet. Les HARM peuvent être montés sur des drones ou sur des avions, ils peuvent tirer. Donc, ce n'est pas comme si les États-Unis en étaient complètement à court. Mais le problème, c'est qu'on vide les stocks, et que la chaîne d'approvisionnement n'est pas prête à les remplacer au fur et à mesure qu'ils sont utilisés. Vous voyez, c'est une chose de tirer dix missiles si vous en produisez vingt par jour — dans ce cas, pas de souci. Vous en tirez dix, vous en fabriquez vingt. Mais là, ce qui se passe, c'est qu'ils en tirent huit ou dix par jour, et qu'ils n'en produisent peut-être que huit par mois. Alors, si on fait le calcul, sur trente jours, disons qu'ils en tirent dix par jour, ça fait trois cents missiles, et ils n'en ont remplacé que huit. Autrement dit, ils creusent un déficit.

#Pascal

Oui, c'est assez incroyable. Et ici, les dépenses déficitaires, ce n'est pas comme avec la Fed, hein, on ne peut pas simplement créer de l'argent à partir de rien. On ne fabrique pas des missiles en appuyant sur un bouton. C'est un tout autre jeu. Là, on parle de la vraie économie, comme pour le pétrole, c'est la vraie économie. Mais bon, dans ce cas, tout ce que l'Iran a à faire, c'est de tenir et de continuer à tirer plus longtemps que les États-Unis. Du coup, on se retrouve dans une position structurellement désavantageuse, ce qui est vraiment, vraiment étonnant pour un pays, pour un État avec une armée aussi expérimentée que celle des États-Unis.

#Larry Johnson

Oui, c'est ça. Et, vous savez, on est obsédés par le pétrole, ou du moins par le brut acide, ce pétrole à forte teneur en soufre qui sert surtout à produire du diesel et du carburant pour l'aviation. Mais on fait déjà face à une pénurie mondiale de ce type de pétrole. Et maintenant, avec le renforcement du blocus et la fermeture du détroit d'Ormuz, la situation s'aggrave encore. Ça empire les choses, ça ne les améliore pas.

#Pascal

Est-ce qu'on a des signes, tu sais, de pressions qui viendraient, ou qui commenceraient à venir, des alliés, de l'Europe ou du Japon ? Parce que, franchement, le Japon est très mécontent de tout ça. Eux aussi vont maintenant subir des pénuries à cause d'une situation qui ne les concerne absolument pas. Au contraire, ils ont essayé depuis longtemps de maintenir une relation à peu près correcte avec l'Iran. Les Européens aussi, d'ailleurs, sont dans une sacrée impasse. Est-ce qu'on entend quelque chose, est-ce qu'il y a le moindre signe, tu sais, d'une sorte de révolte dans les satellites ? Pas encore.

#Larry Johnson

Alors, le Japon, un peu comme la Corée du Sud... Je sais qu'il y a au moins trois ou quatre pétroliers partis d'Iran depuis le dix-sept juin, qui se dirigent vers le Japon. Donc, disons que le Japon a maintenant une sorte de marge de sécurité de trois ou quatre semaines, parce qu'au moins, ils ont un peu de pétrole qui arrive. Mais une fois ces cargaisons livrées, il n'y en a plus d'autres en route. Ils vont donc se retrouver dans la même situation qu'ils connaissaient quarante jours après le début de la première phase de cette guerre. Et c'est ça que beaucoup de gens ne comprennent pas. Ils pensent que le pétrole, c'est du pétrole, point. Mais il faut faire la différence entre le brut léger et le brut lourd, ou «sour crude». Les États-Unis produisent un excédent de brut léger, mais environ soixante-dix pour cent de nos raffineries sont conçues pour traiter le brut lourd, pas le léger. Et ce n'est pas juste une question d'appuyer sur quelques boutons ou de changer un écran d'ordinateur. Non, c'est bien plus complexe... et surtout, beaucoup plus coûteux.

#Pascal

Oui. Non, non, c'est vrai. Et ce sont de vraies contraintes, encore une fois, pas quelque chose qu'on peut simplement changer d'un claquement de doigts. Peut-être un dernier sujet pour conclure : des réactions au fait que les États-Unis semblent déclarer la guerre au droit international, en annonçant qu'ils vont mobiliser tout l'appareil gouvernemental contre la Cour pénale internationale ? Ça paraît... enfin, c'est cohérent avec ce qu'ils faisaient déjà. Mais que Rubio l'annonce de manière aussi spectaculaire, en disant clairement qu'ils veulent détruire la Cour, c'est quand même un gros morceau.

#Larry Johnson

Eh bien, vous savez, Sergueï Lavrov a dit que les États-Unis étaient incapables de respecter leurs engagements. Et il a raison. En fait, on a de nombreux exemples où les États-Unis se sont retirés de traités ou d'accords internationaux. Le traité sur les missiles antibalistiques, par exemple. L'accord sur les forces nucléaires à portée intermédiaire, un autre exemple. Même l'accord qui avait été conclu entre Poutine et Trump, c'est pareil. Les États-Unis s'en sont retirés. La Russie a été très claire à ce sujet.

Le protocole d'accord qui vient d'être signé, les États-Unis en ont violé chaque paragraphe. Alors, franchement, si vous êtes un autre pays et que vous dites : «On peut négocier avec les États-Unis», sur quelle base ? Quelles preuves ? Les faits montrent exactement le contraire. Les États-Unis bafouent le droit international. Ils l'ignorent complètement. Là, on parle d'un assassinat d'un dirigeant étranger. Et ils s'indignent en disant : «Oh, l'Iran pourrait assassiner Donald Trump.» Mais enfin, soyons sérieux ! Vous avez déjà mené plusieurs assassinats de scientifiques nucléaires, du général Soleimani, et maintenant de l'ayatollah Ali Khamenei. Les États-Unis n'ont vraiment aucune leçon à donner, ni aucune raison de se plaindre.

#Pascal

C'est assez fascinant, non ? C'est comme dire : il faut maintenant lancer une contre-attaque parce que quelqu'un a dit qu'il pourrait nous assassiner... venant du type qui a lui-même assassiné l'autre, qui a enlevé un homme au Venezuela, qui menace tous les dignitaires qui ne sont pas dans sa ligne, non ? Qui dit carrément qu'ils pourraient tuer leurs diplomates sur le chemin du retour. C'est quand même quelque chose. Mais ça montre bien cette idée d'impunité, non ? On peut faire absolument tout, parce que c'est la souveraineté des États-Unis. Et si l'un d'eux ose seulement penser à faire quelque chose de semblable, eh bien... attention aux armes nucléaires. C'est ça, leur état d'esprit, non ?

#Larry Johnson

Eh bien, il y a un mot yiddish qui convient parfaitement ici : la chutzpah. Voilà les États-Unis qui, en deux mille trois, déclarent, au nom de Dieu, qu'il faut attaquer l'Irak parce qu'il aurait des armes de destruction massive. En particulier, des armes chimiques et biologiques. Ah bon ? Et d'où l'Irak a-t-il obtenu ces armes chimiques et biologiques ? Eh bien, c'était des États-Unis. Les États-Unis ont fourni les précurseurs, et ils ont fourni les agents biologiques. Donc, c'est un peu comme si on était l'incendiaire qui met le feu à la maison, puis qui déclare qu'il faut poursuivre le propriétaire parce que sa maison brûle, alors que c'est nous qui avons allumé le feu. Vous voyez ? Ça, c'est la définition classique de la chutzpah.

#Pascal

Franchement, il faut reconnaître que c'est un sacré culot. Mais Larry, merci beaucoup pour ton analyse. Je ne veux pas te retenir plus longtemps, il se fait tard de ton côté. Je veux juste rappeler à tout le monde qu'ils peuvent te retrouver sur Transition Protocol. C'est disponible en espagnol, en français, en allemand, dans d'autres langues aussi, et même en russe. Et bien sûr, ils peuvent suivre ta chaîne en anglais sur Transition Protocol.

#Larry Johnson

Et aussi sonar21 point com.

#Pascal

sonar21.com, pour tous ceux qui veulent lire ce que Larry publie, les analyses qu'il propose. Je veux dire, tu écris de très bons articles, assez longs, avec beaucoup de données. Tu veux ajouter quelque chose à ce stade ?

#Larry Johnson

Non, c'est juste que, vous savez, il y avait un joueur de baseball très connu des années soixante, Yogi Berra. Il était célèbre pour ses phrases un peu à côté, ses expressions un peu tordues. Et l'une de ses plus célèbres, c'était : « C'est du déjà-vu, encore une fois. »

#Pascal

Les États-Unis... encore une fois, comme un air de déjà-vu. Larry Johnson, merci beaucoup d'avoir pris le temps de nous parler aujourd'hui.

#Larry Johnson

Merci, Pascal Lottaz.